



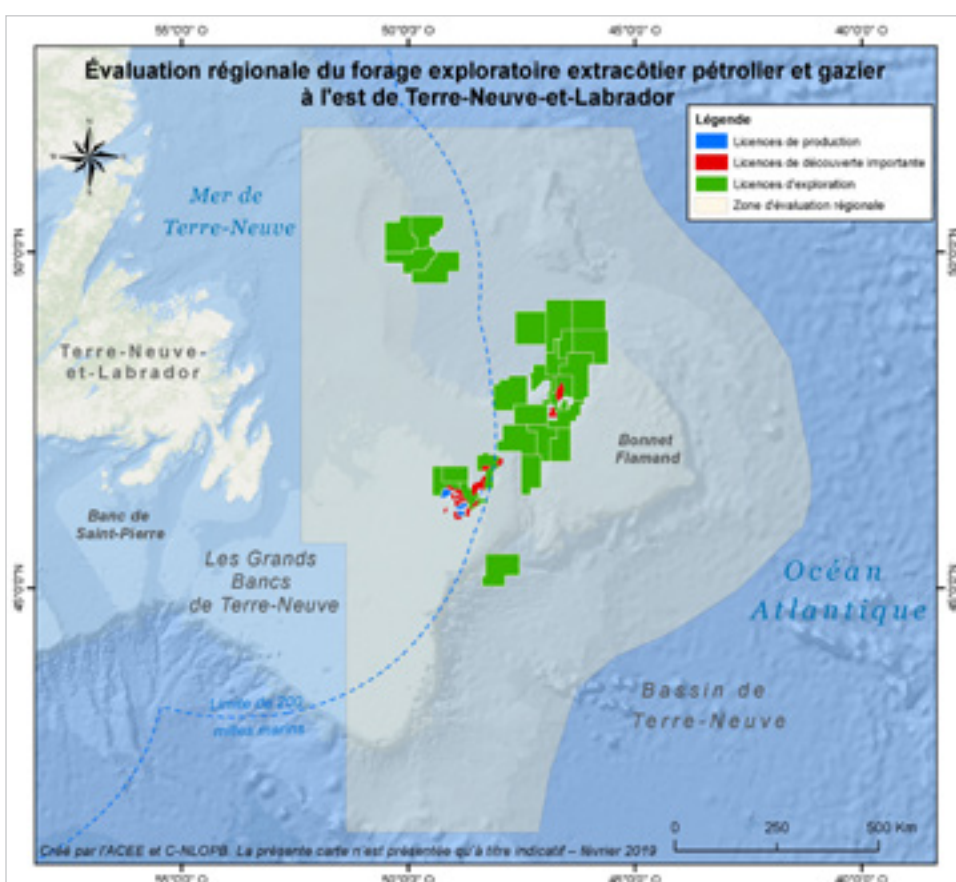
## COMMENT ÇA VA ?



Photo : Coline Tisserand

L'avantage de raconter des histoires est qu'il est possible de le faire tout en respectant la distanciation sociale.

page 6



La zone de forage / Agence d'évaluation d'impact du Canada.

## CONSULTATION SUR LE FORAGE EXTRACÔTIER

page 3

## CO-VIDEO : UNE COLLECTION D'ARTISTES

page 5

## JOURNÉE NATIONALE DE LA POUTINE !

page 12



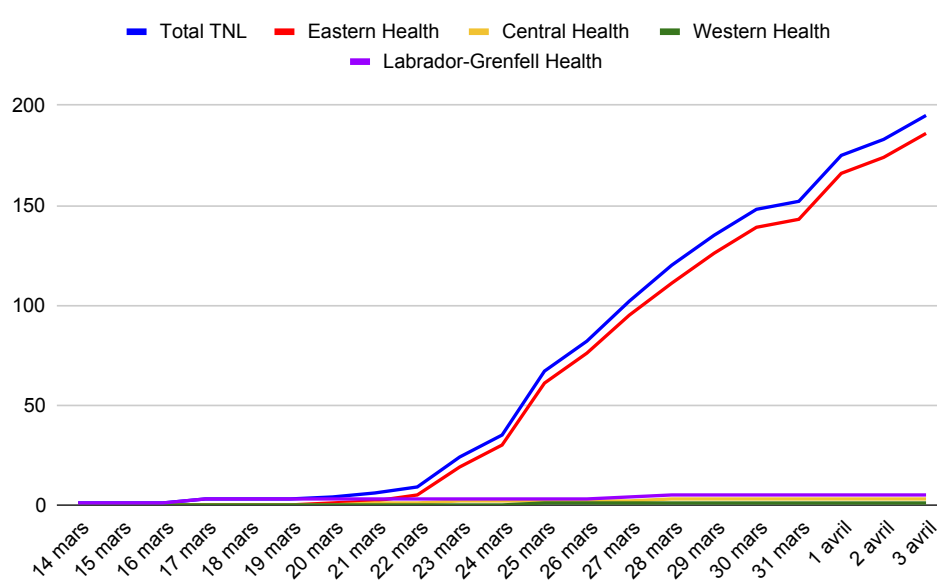
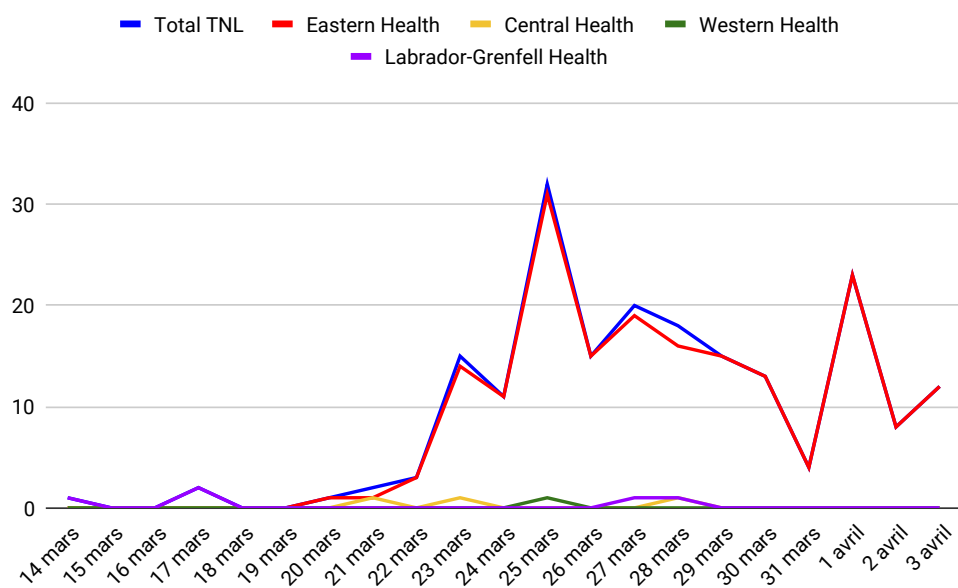
Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au [gaboteur.ca/category/covid-19](http://gaboteur.ca/category/covid-19) et sur les réseaux sociaux.



## COVID-19 À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

# L'ennemi invisible rendu visible: COVID-19 en chiffres

Comme vous le savez, Le Gaboteur est à vos côtés depuis le début du chaos de la COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous vous donnons régulièrement des mises à jour sur nos pages de réseaux sociaux, mais il est parfois préférable de regrouper toutes les informations en un seul endroit. Voyons donc ce qui s'est passé jusqu'à présent depuis que le virus est dans la province. Pour les mises à jours quotidiennes, soyez sûrs de nous suivre sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter, ou visitez notre site Web! Pour des informations plus précises, visitez la COVID-19 Data Hub du gouvernement provincial (en anglais).



Ces graphiques montrent le nombre de cas de COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador par région. Le premier, à gauche, montre l'évolution du nombre de cas, jour après jour. En date du 3 avril 2020, le 25 mars est le jour où la province a enregistré le plus grand nombre

de cas, avec 32 personnes ayant été déclarées positives. 31 de ces personnes sont issues de la région Eastern Health, tandis que l'autre cas vient de la région Western Health. L'autre graphique, sur la droite, illustre la courbe de progression du virus dans la province. La courbe pour l'en-

semble de la province augmente de manière exponentielle, en particulier dans la région Eastern Health, où, en date du 3 avril, il y avait 186 cas sur 195. Avec trois cas dans la région de Central Health, un cas dans la région de Western Health et cinq cas dans la région de Labra-

dor-Grenfell Health, les autres régions de la province semblent moins touchées par le virus, pour l'instant. N'oubliez pas que pour que la courbe s'aplatisse, il est important de suivre les règles de distanciation sociale: restez toujours à 6 pieds l'un de l'autre, et restez à la maison! (CB)

## BRÈVES

### ► Alerte d'urgence encore unilingue

Une alerte d'urgence du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a été envoyée le samedi 28 mars pour avertir les voyageurs qui reviennent sur le territoire de la province qu'ils sont obligés par la loi de s'isoler pendant 14 jours. En théorie, c'est une excellente idée pour faire passer le mot et pour implorer les gens de rester chez eux. Le seul problème? L'alerte n'a été faite qu'en anglais. C'est la deuxième fois que la province envoie une alerte d'urgence unilingue, la première étant une alerte Amber au début du mois de janvier 2020, alors qu'un garçon de 12 ans de Corner Brook avait été kidnappé par son père. (CB)

### ► Le gouvernement instaure la Prestation canadienne d'urgence pour venir en aide aux travailleurs et aux entreprises

Afin de soutenir les travailleurs et d'aider les entreprises à garder leurs employés en poste, le gouvernement du Canada a déposé un projet de loi appelé la Prestation canadienne d'urgence (PCU). Cette prestation imposable permettrait d'offrir 2 000 \$ par mois pendant quatre mois au maximum aux travailleurs qui perdent leur revenu à cause de la pandémie de COVID-19. Assurez-vous de vous inscrire à Mon dossier auprès de **Revenu Canada**. Cela accélérera le processus lorsque les demandes seront ouvertes à partir du 6 avril. Également, inscrivez-vous au dépôt direct afin d'obtenir votre argent plus vite. (CB)

### ► Loger les sans-abri de St. John's

Le gouvernement fédéral a accordé un peu moins d'un million de dollars à End Homelessness St. John's, une organisation à but non lucratif qui sert de point de contact central pour les autres groupes communautaires qui offrent du soutien aux sans-abri. L'argent servira à financer deux nouveaux refuges, dont l'un sera spécialement destiné aux personnes qui doivent être mises en quarantaine. Entre-temps, des hôtels et des motels fournissent des abris quand il n'y a pas d'autre option. Toute personne ayant besoin d'un abri est priée d'appeler la ligne d'urgence de la province pour le logement au 1-833-724-2444. (CB)

### ► Les cartes MCP expirées resteront valides

Le ministère de la santé et des services communautaires prolonge la période de validité des cartes du Medical Care Plan (MCP) jusqu'au 30 juin 2020. Cette prolongation s'appliquera à toutes les personnes dont l'admissibilité au MCP a expiré à partir du 1er mars 2020, à l'exception de celles qui ont quitté définitivement Terre-Neuve-et-Labrador et des rési-

dents qui travaillent temporairement ou qui sont en vacances à l'étranger. L'extension maintient également la couverture pour les étudiants et les travailleurs étrangers dont la durée des études ou du travail est terminée, mais qui n'ont peut-être pas les moyens raisonnables de quitter la province pour le moment ou qui souhaitent partir temporairement pour être avec leur famille. Il est recommandé de vérifier la date d'expiration ou l'avis de renouvellement de votre carte MCP afin de déterminer si ces mesures s'appliquent. Les cartes renouvelées ne seront pas envoyées par la poste, les prestataires de soins de santé peuvent contacter les bureaux de la MCP pour obtenir une confirmation de la couverture. Pour plus d'informations, appelez le bureau de St. John's au 1-866-449-4459 ou le bureau de Grand Falls-Windsor au 1-800-563-1557. Vous pouvez également envoyer vos questions par courriel à [mcpregration@gov.nl.ca](mailto:mcpregration@gov.nl.ca). (CB)

### ► Des voisins qui s'entraident

À une époque où tout le monde semble s'éloigner de plus en plus les uns des autres en raison de la COVID-19, les gens se rassemblent plus que jamais, tout en respectant la distanciation sociale. Neighbouring.org est une initiative visant à aider les voisins à se soutenir les uns les autres; que ça soit en aidant quelqu'un à faire des courses, ou juste pour leur passer un coup de téléphone, pour les sortir de l'isolement. Le site Web offre de nombreuses ressources liées à la situation de la COVID-19 dans la province. Les particuliers et les organisations à but non lucratif peuvent s'inscrire pour faire partie de ce réseau. Pour en savoir plus, visitez le site Web: [www.neighbouring.org](http://www.neighbouring.org). (CB)

### ► Du désinfectant pour les mains fabriqué à Terre-Neuve

Fighting Spirit a une teneur en alcool de 75%, mais il est probablement préférable de ne pas en boire! Au lieu de produire, entre autres, son célèbre gin aux algues, The Newfoundland Distillery a commencé à produire un désinfectant pour les mains, appelé Fighting Spirit. Située à Clarke's Beach, la distillerie a déjà envoyé ses premiers lots de désinfectant aux médecins, aux infirmières et aux policiers. Les prochains lots devraient être en vente dans les magasins dans les semaines qui suivent. (CB)

### ► Le gouvernement provincial aide les travailleurs essentiels avec des enfants

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador autorise le fonctionnement de garderies pour les enfants de 1 à 13 ans afin de soutenir les travailleurs essentiels s'ils n'ont pas d'autres options disponibles. Ces services seront offerts gratuitement. Remplissez la demande ici: [www.gov.nl.ca/covid-19/essential-worker-child-care-service-application-form/](http://www.gov.nl.ca/covid-19/essential-worker-child-care-service-application-form/). (CB)

## ÉCONOMIE

# Consultation sur le forage extracôtier

*L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (AEIC) peut-elle concilier protection environnementale et efficacité bureaucratique? C'est le pari qu'elle fait avec sa proposition d'exclure des contraintes de la Loi sur l'évaluation d'impact des projets de forage extracôtier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador (TNL).*

## Denis Lord

Une consultation sur la proposition gouvernementale, qui devait se terminer le 3 avril, est en cours jusqu'au 30 avril.

La zone visée est d'une superficie d'environ 735,000 km<sup>2</sup>, où se trouvent les pétrolières Hibernia, Terra Nova, White Rose et Hebron. Il s'agit aussi d'un endroit important pour la pêche, la faune marine et les oiseaux.

C'est la Loi sur l'évaluation d'impact (LEI) qui régit les projets dans cette zone. Or, le ministère de l'Environnement et du Changement climatique, dont relève l'AEIC, propose un règlement qui écourterait les échéanciers et simplifierait le processus d'approbation pour les projets de forage exploratoire pétrolier et gazier extra-côtier « sans qu'il y ait des pertes en ce qui concerne la protection de l'environnement ».

### Critères d'exclusion

Pour être exclus des exigences de la LEI dans la zone dont il est question, qui a

déjà fait l'objet d'une évaluation régionale, tous les puits d'exploration du premier programme de forage proposé par un promoteur devraient obéir à certains critères, comme les mesures d'atténuation, la présence d'observateurs d'oiseaux de mer, un plan de communication sur les pêches, etc.

Il est proposé que des informations supplémentaires soient demandées aux promoteurs lorsqu'ils veulent mener des activités dans des secteurs sensibles, comme des refuges marins.

### Voie express

William Montevecchi enseigne dans différents départements de l'Université Mémorial de Terre-Neuve, dont celui des sciences de l'océan. Ce spécialiste des oiseaux marins et un groupe d'étudiants diplômés ont rédigé deux mémoires sur l'évaluation de la zone régionale.

Pour lui, les objectifs du Comité de l'évaluation régionale du forage exploratoire extracôtier pétrolier et gazier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador sont sciemment biaisés, probablement grâce au lobby corporatif de l'industrie du pétrole.

« Ils veulent mettre ça sur la voie express, considère M. Montevecchi. [...] Les termes de références du comité permettent de transcender l'évaluation environnementale avec un ensemble de critères pouvant être négociés avec les compagnies pétrolières et l'Office Canada-Terre-Neuve-et-Labrador des hydrocarbures extracôtiers. Ce n'est pas un processus très transparent et je ne pense pas que beaucoup de Canadiens le supporteraient. »

Pour le docteur Montevecchi, une évaluation environnementale correcte ne se traduit pas automatiquement par des impacts économiques négatifs. Il prône une approche où développement et protection environnementale sont pensés sur le long terme.

Invitée à commenter le projet de règlement, l'Association des industries pétrolière et gazière de Terre-Neuve-et-Labrador (Noia) a fait savoir qu'elle était encore à réviser la documentation afin de préparer une soumission.

Pour le professeur Louis Simard, de l'École d'études politiques de l'Universi-

té d'Ottawa, une évaluation environnementale régionale ne peut pas remplacer une évaluation spécifique à chaque projet. « Cela peut permettre de convenir de principes généraux pour les projets, d'orientations précises, spécifie M. Simard mais pas jusqu'à éliminer les évaluations environnementales de projets. »

### Consultation valide?

De surcroît, M. Simard considère que consulter les citoyens à l'heure actuelle « pour trouver une légitimité dans le choix du gouvernement de privilégier une fast track est difficilement soutenable ».

William Montevecchi est plus partagé. Selon lui, l'AEIC fait un bon travail de consultation et le Comité a fait de bonnes recommandations, comme celle d'avoir des observateurs pour les oiseaux. Il rappelle que la population d'océanites cul-blanc a diminué de moitié depuis dans cette zone.

Mais la vraie question, précise M. Montevecchi, c'est de savoir ce que le ministre de l'Environnement et des Changement climatique fera de ces recommandations.

## TRAVAIL

## Passage instantané à l'organisation virtuelle? Impossible!

*États d'urgence Abomineige (Snowmageddon) et COVID-19 obligent, la majorité des organisations de la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador ont été forcées de fermer leurs bureaux depuis janvier 2020.*

*Pour poursuivre leurs activités, leur personnel a été invité à travailler de la maison.*

*Certaines n'y arrivent pas. D'autres, comme Le Gaboteur, y sont parvenues très rapidement.*

*Pourquoi? Survol des changements progressifs qui rendent aujourd'hui possible le fonctionnement «presque» normal de activités de VOTRE journal.*

## Jacinthe Tremblay

Il y a une quinzaine d'années, un patron du grand quotidien montréalais *La Presse*, de retour d'une mission Destination Canada en Chine, avait résumé ainsi sa visite dans un des plus grand écrit de ce pays. « Je m'attendais à des locaux immenses : ce journal a plus de 2000 employés. Quand je suis arrivé à leurs bureaux, ils étaient trois! Ce journal est produit, presque à 100 %, en télétravail. Cela lui permet d'avoir des journalistes dans toutes les régions chinoises », avait-il raconté.

À une échelle beaucoup plus petite, évidemment, c'est ce mode de production qui permet aujourd'hui le maintien de la quasi totalité des activités du *Gaboteur*, même quand ses bureaux doivent fermer à une heure d'avis. C'est possible uniquement parce que le changement de son fonctionnement a débuté il y a plusieurs années.

### 2010 - le papier domine

Il y a dix ans à peine, la mise en page du *Gaboteur* était effectuée dans ses bureaux, sa révision était réalisée à la main sur des

feuilles de la taille du journal et un employé de l'imprimerie venait faire approuver une impression couleur du journal en format papier (les « bleus », dans le jargon des éditeurs) avant qu'il soit sous presse.

À chaque édition, un employé salarié devait apporter physiquement les étiquettes d'envoi chez l'imprimeur après avoir compilé les abonnements en règle reçus en format papier, par la poste. Toutes les factures aux annonceurs étaient envoyées par la poste, accompagnées d'une preuve de parution en format papier. Tous les clients du journal payaient avec des chèques et ce moyen était aussi la règle pour le paiement des fournisseurs.

En 2010, *Le Gaboteur* avait déjà son antenne sur le Web, à l'adresse [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca), mais il paraissait uniquement en format papier.

Cette édition du *Gaboteur* aurait-elle pu voir le jour et arriver sur vos écrans à la date annoncée de sa parution il y a dix ans? Non! Il y a cinq ans? Possiblement, quoique...

### 2015 - de plus en plus virtuel

Entre 2010 et 2015, la majorité des ac-

tivités de production du journal ont progressivement été réalisées grâce aux technologies de l'information et à la collaboration, aux textes et aux photos, de personnes vivant dans plusieurs régions de la province. Réception et révision des textes, mise en page du journal, approbation de sa version finale avant l'impression, transmission des étiquettes d'envoi postales, etc.; *Le Gaboteur*, diffusé également en version numérique, était très avancé dans son passage à l'organisation virtuelle.

Mais même il y a cinq ans, il était impossible de réaliser certaines de ses activités autrement que par une présence physique au bureau. C'était, par exemple le cas, pour la facturation des clients et le paiement des fournisseurs. Pour cette raison, le maintien à distance de toutes les tâches essentielles à son fonctionnement aurait été impossible.

### 2020 - Possible, quoique...

En ce début de 2020, *Le Gaboteur* a complété son passage à l'organisation virtuelle et il est donc en mesure de produire « presque » normalement la parution de ses éditions, l'animation de son site Internet et de ses médias sociaux.

Mais même pour les organisations qui fonctionnaient déjà en mode virtuel, certaines de leurs activités sont suspendues. Les plus évidentes, dans le cas du *Gaboteur*, sont la parution et la distribution de son format papier. Pour ce faire, ses fournisseurs devraient également pouvoir fonctionner en mode virtuel. Or, ce n'est pas le cas pour son imprimerie, ni pour les entreprises de transport (camions, avions) et le personnel des postes impliqués dans sa distribution.

Il faudrait également que ses clients (ses abonnés dans le cas d'un journal), aient pu maintenir leurs activités. Or, à l'exception des gens qui reçoivent *Le Gaboteur* à la maison, la majorité du lectorat du journal le reçoit au bureau ou dans une école... fermée. Quant aux annonceurs privés ou associatifs de la province, la majorité d'entre eux ont actuellement suspendu, reporté ou pire, cessé leurs activités.

Leçons? Pour qu'une organisation puisse maintenir ses activités lorsque ses bureaux ferment à une heure d'avis, elle devait déjà fonctionner ainsi. Croire qu'elles y sont parvenues presque instantanément est une illusion : elles avaient déjà entrepris ce passage, il y a longtemps.

## MOT DE LA RÉDACTION

## Un monde en plein changement

Bonjour chers lecteurs et chères lectrices. Nous traversons actuellement une période de crise sans précédent. Depuis quelques semaines, le monde entier a les yeux rivés sur l'évolution de la situation causée par le virus Covid-19. Malgré les changements nombreux qui nous affectent tous, l'équipe du Gaboteur continue de produire son journal afin de vous informer et de maintenir notre lien communautaire le plus actif et vivant possible, malgré le confinement.

Vous trouverez donc dans ce numéro des informations utiles sur notre invisible ennemi commun Covid-19, des mises à jour sur la situation, des réflexions, des témoignages et des commentaires sur ce que nous vivons en ce moment.

Vous y trouverez aussi des suggestions d'activités pour vous changer les idées et vous divertir. Il y a une telle abondance et une telle variété de choix d'activités virtuelles à faire ce mois-ci que cela devient impossible d'en faire le tour! films, théâtre, arts visuels, jeux et quizz... En ce sens, Le Gaboteur vous propose un entretien avec Maude Julia, violoncelliste francophone qui a participé au collectif Co-Video, un projet musical en ligne qui fait fureur en ce moment. De plus, afin de souligner la journée nationale de la Poutine, Le Gaboteur vous propose une liste des restaurants de la province pour mettre la poutine à l'honneur. Finalement, le très apprécié projet d'entraide et d'information 'Comment ça va' du dernier numéro (merci pour vos commentaires sur les médias sociaux!) est de retour pour une deuxième édition!

Veillez noter que pour ce numéro et pour un temps indéterminé, nous nous trouvons dans l'impossibilité d'imprimer et de distribuer notre journal. Nous publierons cependant Le Gaboteur en format PDF accessible à partir de notre site Internet. Nous vous remercions pour votre compréhension.

Afin de faciliter la diffusion des informations sur la COVID-19 contenues dans ce numéro, l'édition numérique du 6 avril 2020 est disponible et GRATUITE pour tous. N'hésitez pas à le partager avec votre famille et vos amis qui ne sont pas encore abonnés! Pour accéder à cette édition ainsi qu'à tout le contenu du Gaboteur, abonnez-vous dès maintenant!

Pour vous tenir informés sur l'évolution de la situation de la Covid-19, n'oubliez pas de visiter notre site Internet. Des informations brèves sur la situation sont continuellement ajoutées au fil Facebook du Gaboteur.

Là-dessus, de la part de l'équipe du Gaboteur, je vous souhaite bonne lecture et je vous invite à suivre toutes les mesures de précautions nécessaires pour rester en bonne santé!

Gyslaine Gamache

## Matière à réflexion

## Lorsque la ville se fait musique

**Au moment où j'écris ces lignes, le dimanche 29 mars, la province de Terre-Neuve-et-Labrador est en état d'urgence sanitaire depuis 11 jours. Pour une seconde fois cette année, la ville subit un ralentissement abrupt et généralisé de ses activités. Les boutiquiers, pour la plupart, ont fermé boutique, les restaurants sont vides, les routes, désertées. La ville flirte avec le fantomatique. D'autant plus qu'aujourd'hui, la ville est couverte d'une couche de glace aux intentions sinistres et malveillantes: une incitation, une autre, au confinement.**

À contresens de ce ralentissement généralisé de l'extérieur, il y a une intensification de la vie à l'intérieur. Avec tout ce temps libéré par la perte de notre quotidien structuré et rythmé par le travail, il faut bien s'occuper! Les pieuses intentions de lecture se multiplient. Des passions cinéphiliques ou musicales se soulèvent. Certains redécouvrent les plaisirs lents et patients de la peinture et du dessin. Mais pour beaucoup d'entre nous, le confinement ne fait que renforcer certaines dépendances déjà bien présentes en temps normal: alcool, Netflix, réseaux sociaux. Du coup, notre «expérience de la crise» tend à se construire à partir de nos écrans.

## DE LA CRISE À LA BANALITÉ

Et que se passe-t-il sur nos écrans? Un flot continu de nouvelles par rapport à la pandémie, à l'économie, les visages bienveillants de nos dirigeants, ou encore les témoignages d'infirmières et de médecins. Mais au milieu de toutes ces nouvelles, analyses, prophéties et autres, il y a des quiz un peu insignifiants qui pullulent, des questionnaires, des défis - notamment, celui de publier une photo de nous, enfant; ou celui de publier nos dix albums de musique préférés, pendant dix jours, ou nos dix films préférés...

Tant de manières de «détourner l'ennui», comme le chante Pierre Lapointe. Tant de manières de se «divertir», disait déjà Blaise Pascal. Notre expérience de la crise se construit à partir de ces matériaux que nous offrent nos écrans. Matériaux, on peut le noter, qui sont les mêmes pour tout le monde, que l'on soit à Paris, Montréal, ou St. John's. Une expérience fabriquée à partir de ces matériaux devient, en un certain sens, l'expérience de *n'importe qui*, c'est-à-dire, l'expérience de personne. Une expérience banale.

Cette expérience appauvrie, notamment puisque c'est à partir d'elle que s'effectue la lente reconstruction de notre quotidien en temps de crise, soulève quelques questions: serions-nous capable de décrire ce que cela veut dire de vivre la crise à St. John's en

particulier? En quoi le témoignage d'un Parisien, d'un Montréalais, est-il différent de celui qui vit ici, surtout si on construit notre quotidien en partie à partir de notre dépendance commune aux réseaux sociaux? Cette expérience n'est pas seulement celle de *n'importe qui*; elle est également une expérience de *n'importe où*, ou de nulle part.

## UNE VILLE DEVENUE MUSIQUE

Or, le dimanche, 29 mars 2020, à St. John's, un peu avant les dix-neuf heures, la ville reprend vie, pour quelques instants. Les sirènes de bateaux se font entendre, en provenance du port. Une symphonie atonale, sans mélodie, se déploie. Les sirènes, graves et moins graves, se percutent, se passent la parole, s'interrompent. On peut y projeter un instant nos craintes, nos impatiences. Une symphonie qui ouvrent les fenêtres. Plusieurs voisins qui depuis près d'une semaine étaient plus ou moins cloîtrés, de leurs fenêtres se redécouvrent comme co-spectateurs d'un même concert.

Lentement, cependant, les sirènes deviennent l'arrière-plan d'un tout autre paysage sonore: des voisins qui se parlent, qui actionnent l'alarme de leur voiture, qui crient ou chantent, qui frappent sur des casseroles. Des chiens qui aboient, pour accompagner ou bien pour protester contre le spectacle sonore. Des klaxons que lâchent les quelques rares voitures ayant osé braver les routes glacées. Le vent qui se lève pour imprimer un motif sonore à la fois doux et menaçant (jusqu'à où le vent se lèvera-t-il?). Cette cacophonie trace les figures d'une ville devenue musique.

Après une dizaine de minutes, la dernière note, la dernière sirène, s'étire, finalement, comme une plainte. Comme un son qui nous rappelle notre situation, qui nous rappelle à notre situation. Cette symphonie précaire aura peut-être eu, cependant, pour vertu de nous redonner le goût d'une expérience singulière. Une expérience *bien à nous*, qui pourrait ensuite être racontée: «Le dimanche, 29 mars 2020, à St. John's, un peu avant les dix-neuf heures...». Un récit qui ne pourrait pas être reproduit ailleurs, qui ne serait vrai qu'ici. Une expérience locale.

L'injonction - entièrement justifiée, par ailleurs - de *consommer local* doit probablement être amendée, transformée en question: dans une situation de crise globale, que veut dire faire l'expérience d'une ville particulière, de *vivre local*; autrement dit: qu'est-ce que cela peut vouloir dire de vivre *ici*, à St. John's, malgré la crise? Un début de réponse est probablement à chercher dans ces sons qui nous ont détournés, pour un bref instant, de nos écrans qui donnent sur le monde, pour nous permettre d'ouvrir nos fenêtres qui donnent, elles, sur notre rue et notre ville.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

## RECTIFICATIF - ÉDITION DU 9 MARS 2020

## UNE ROSE DES VENTS PAS TOUJOURS BIEN RÉGLÉE CHEZ NOUS

Il arrive parfois à certains journalistes du Gaboteur de confondre leurs points cardinaux. Lors de l'édition du 9 mars dernier, dans le focus consacré à l'échange culturel de la Rose des Vents avec la chorale Ars Nova, il fut écrit que cette chorale française était dirigée par Raphaël Terreau... Certes, cet homme est bien chef d'un chœur français nommé Ars Nova... situé dans une ville proche de Tours, dans le département du Loir-et-Cher. L'ensemble Ars Nova dont nous parlions dans notre article, qui se situe à Pontarlier dans le département du Jura - à l'est et non pas au centre de

la France -, est dirigé non pas par un homme, mais par une femme: Renata CÔTE-SZOPNY. Originnaire de Pologne, la cheffe est également aux commandes de deux chœurs suisses, le Chœur mixte des Verrières-Bayards et l'Ensemble vocal de l'Auberson. Renata, notre équipage s'excuse pour cette confusion aux origines géographiques. Heureusement, elle a des conséquences moins graves que pour certaines personnes qui pensent acheter un billet d'avion pour Saint John's, Terre-Neuve-et-Labrador, mais qui se retrouvent à Saint John, Nouveau-Brunswick... (CT)

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente* / Ysabelle Hubert, *vice-présidente*  
Cyr Couturier, *trésorier* / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

Directrice général par intérim  
Gyslaine Gamache - dg@gaboteur

Responsable de la rédaction  
Gyslaine Gamache - dg@gaboteur

Secrétaire de rédaction  
Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

## Mise en page

Jessie Meyer  
Ont collaboré à ce numéro  
Denis Lord, Jacinth Tremblay, Patrick Renaud  
et Coline Tisserand

## Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article  
arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE**  
2019 pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial  
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## INITIATIVE ARTISTIQUE

# Musique collective au temps du corona

Poètes, écrivains, chanteurs, musiciens... les initiatives artistiques fleurissent sur Internet. Parmi les nombreuses vidéos d'artistes publiées sur les réseaux sociaux, celles du CO-VIDeo Collective ont attiré particulièrement l'attention du Gaboteur, puisqu'une musicienne francophone, Maude Julia, a participé à l'une de ces vidéos.

Retour sur ce projet initié par Ritche Perez, qui vit à Portugal Cove.

## Coline Tisserand

« J'écris plus, je lis beaucoup, je me suis remise à dessiner, j'en profite pour bricoler des objets, je recommence à composer... » Certes, ce temps de confinement n'est pas une période facile, et peut se révéler être un vrai défi de tous les jours. Pourtant, certains en profitent pour redécouvrir ou approfondir une de nos facultés humaines essentielles : la créativité.

« Je devenais complètement fou avec toutes ces fausses nouvelles

autour du Coronavirus qui circulent sur Internet. J'étais sur le point de supprimer mon compte Facebook... Avec ce projet finalement, j'ai voulu proposer un divertissement aux gens, quelques chose de positif sur les réseaux sociaux », [traduction] explique Ritche Perez dans une entrevue Skype avec la CBC. Ce photographe, musicien et spécialiste des multimédias à l'Université Memorial a décidé de chasser l'ennui et de laisser parler sa créativité à travers la musique collective... en ligne.

## Des vidéos plus virales que le virus

*In Between Days, Take On Me, Never Tear Us, Standing in the Dark, Hunger Strike...* Ritche Perez et son ami Brian Downton décident de former le *CO-VIDeo Collective* pour reprendre des titres des années 80 avec d'autres amis musiciens, isolés chacun chez soi dans la province ou ailleurs. Le principe est simple: pour chaque chanson choisie, Ritche Perez envoie la piste audio à plusieurs musiciens, qui enregistrent chacun leurs parties instrumentales et

vocales et renvoient la vidéo à Ritche. Ce dernier s'occupe ensuite du mixage et du montage avant de publier la vidéo collective sur Internet.

Et le résultat musical semble avoir dépassé leurs attentes. « Nos vidéos sont devenues plus virales que la Covid-19 maintenant. Merci à tous : 15000 vues et les 1000 partages ! » [traduction], peut-on lire sur la page Facebook de Ritche Perez.

Dans la dernière vidéo en date du 1er avril, avec le titre *Hunger Strike* du groupe Temple of

the Dog, les musiciens rendent hommage aux « travailleurs essentiels qui risquent leurs santé et leur vie en ce moment pour aider les autres » [traduction de la description de la vidéo]. Contacté par message, Ritche nous annonce qu'une chanson en français est en préparation : « on est en train de préparer un titre francophone pour la communauté francophone d'ici. Avez-vous déjà entendu *Bye Bye mon cowboy* de Mitsou? J'ai grandi avec cette chanson pendant mon enfance et pendant le passage à la puberté. Restez à l'écoute! » [Traduction]

## ENTRETIEN AVEC MAUDE JULIA, PARTICIPANTE AU CO-VIDEO COLLECTIVE

Justement, en parlant de francophone, on peut entendre les notes de violoncelle de Maude Julia, musicienne francophone active sur la scène de St. John's, sur la troisième chanson du collectif, *Never Tear Us Apart*.

Contactée par courriel, elle a accepté de nous parler de son expérience avec le collectif.

**Comment connais-tu le fondateur du collectif? C'est lui qui t'a contactée? Connais-tu tous les autres musiciens qui participent à CO-VIDeo numéro 3?**

On se connaît via la « communauté » musicienne et artistique de St John's. Il est photo-

graphe pour plusieurs événements et groupes dans la capitale. Depuis que le « lock down » a commencé, il a contacté plusieurs musicien(ne)s, dont moi, pour mettre en place des reprises de chanson pop des années 80. Pour les musiciens, j'en connais partiellement seule-

ment. Il y en a que je connais et d'autres, non.

**Pourquoi as-tu accepté de participer?**

C'est une bonne façon de pratiquer et de me pousser à rendre un résultat, pendant cette période

qui nous semble improductive. C'est aussi une bonne façon de garder contact avec les membres de la communauté artistique qu'on ne peut évidemment pas côtoyer en vrai. Ça produit un divertissement qui nous distrait de l'isolement obligatoire.

**Qui choisit les chansons et comment?**

Je pense que Ritche a une forte attirance pour le pop rock des années 80!!!! Il faudrait lui demander directement ce qui le pousse à choisir ces chansons-là. J'imagine que ce sont des airs rassembleurs, entraînants et que d'autres sont évocateurs de la situation que nous vivons tous actuellement.

**Peux-tu me décrire concrètement comment s'est déroulé le projet pour arriver à la vidéo finale ?**

Ritche nous contacte avec une idée de chanson et nous demande si on est intéressé à enregistrer notre partie instrumentale ou vocale. Pour certaines chansons, il demande de recevoir les fichiers avant une certaine journée date limite, et lui, il s'occupe de réaliser le montage vidéo et le mixage audio des différentes parties de tous les participants. Il est quand même flexible, il va travailler avec les musiciens qui veulent se joindre au projet. Donc tous les musiciens travaillent avec une « backup track », pour que tout le monde puisse jouer au même tempo et avec la même structure de chanson. Et on lui envoie aussi une petite vidéo de nous en train de jouer.

**Quels sont les défis techniques que tu as rencontrés?**

J'imagine que les défis techniques sont plus pour Ritche,

qui fait le mixage de plusieurs fichiers. Il doit organiser les pistes de tout le monde, et s'assurer qu'elles sont toutes synchronisées entre elles. La plupart des musiciens participants sont déjà équipés en matériel d'enregistrement. Personnellement, on m'a prêté du matériel pour que je puisse m'enregistrer.

**Que penses-tu de cette initiative musicale?**

Vraiment géniale! Comme je disais avant, ça nous permet de rester en contact, autant avec les autres musiciens avec qui on a l'habitude de jouer en vrai ou de côtoyer dans les bars, et aussi de toucher les auditeurs, qui sont nos amis évidemment! Ritche est très talentueux et habile, alors c'est vraiment généreux de sa part de mettre son temps dans une telle initiative.

**Et sinon, comment tu vis le confinement personnellement?**

Le confinement est correct pour moi, évidemment ça vient avec tout son lot de désagréments, dans le quotidien et aussi pour les projets futurs. Le confinement, c'est le moment de s'exercer à instaurer une discipline quotidienne, à faire des tâches productives et aussi des activités satisfaisantes.

**Vas-tu participer à une autre future CO-VIDeo ?**

Ritche m'a proposé de travailler sur *Bye bye mon cowboy*, de Mitsou. C'est une chanson québécoise des années 80 très populaire à l'époque. Il y a également Adrian House et Kyle Mooney (à confirmer dans quelques jours), deux autres musiciens bien connus de la scène francophone ici, qui vont sûrement participer à la vidéo.



Photo: Capture d'écran de la Co-vidéo du collectif

Maude Julia apparaît sur la CO-VIDéo numéro 3 et accompagne la chanson *Never Tear Us Apart* au violoncelle.

## POUR DÉCOUVRIR LES CO-VIDÉOS DU COLLECTIF

Pour visionner ces CO-VIDéos- il y en a pour l'instant 4 en ligne en date du 1er avril. Vous pouvez entrer les termes « *co-video collective Fimalino* » dans la barre de recherche de Youtube, ou cliquer sur ces liens:

▶ CO-VIDéo 1: *In Between Days*

▶ CO-VIDéo 2: *Take On Me*

▶ CO-VIDéo 3: *Never Tear Us*

▶ CO-VIDéo 4 : *Standing in the Dark*

▶ CO-VIDéo 5 : *Hunger Strike*

S'ENTRAIDER ET INFORMER

# Comment ça va? Au ralenti..

Depuis notre dernière édition, deux semaines se sont écoulées...lentement. Terre-Neuve-et-Labrador est paralysée par la COVID-19 et comme partout sur la planète, la vie de beaucoup de personnes est mise sur pause. Vivre au ralenti, redéfinir un nouveau quotidien : chacun s'y essaie à sa manière. C'est dans cet esprit que Le Gaboteur a lancé l'initiative « Comment ça va? » afin de créer du lien et des contacts humains, malgré les mesures de distanciation sociale et d'isolement. Voici quelques histoires récoltées ces quinze derniers jours.

## ARRÊTER LE MOUVEMENT OU UN NOUVEL ESPACE-TEMPS À DÉFINIR

Comment ça va en France? Anaïs Hébrard collabore régulièrement avec le Gaboteur depuis son coin français, Saint-Pierre-et-Miquelon. Son travail artistique de théâtre à l'arrêt, elle nous livre ici à l'écrit ses ressentis face à ce quotidien à repenser.

**ANAÏS HÉBRARD**

franco-suisse née à Strasbourg, résidente à Saint-Pierre-et-Miquelon

**Assistante d'enseignement artistique - Animatrice théâtre et metteur en scène**

56 ans

Propos recueillis au téléphone par **Coline Tisserand**, le 30 mars

### Quels sont, selon vous, les effets les plus déterminants de cette crise?

Dans la vie au quotidien, le plus visible et le plus palpable, c'est le fait de ne rencontrer presque personne, particulièrement sur le plan du travail mais aussi familial. Le plus déterminant est sans doute le fait que les liaisons par air soient drastiquement diminuées et celles par mer suspendues. Par ailleurs, il est certain que des effets négatifs se font sentir dans l'économie locale, chez les commerçants particulièrement même si ces derniers ont mis en place un système de commandes et livraisons à domicile.

### Qu'est-ce qui a changé?

Les relations, les discussions exclusivement par skype, Messenger et autres moyens virtuels. Le travail qui, s'il n'a pas la chance d'être effectué par télétravail, est tout simplement suspendu, comme dans mon cas. Une sorte de diète relationnelle est en train d'être vécue. Tous les spectacles, rendez-vous collectifs et rencontres artistiques ont été évidemment annulés, mettant en suspens nombres de projets de toute nature. Les relations avec les aînés sont aussi à l'arrêt. Seul les appels - téléphone ou vidéo - restent possibles, ce qui rend la vie en maison de retraite plus difficile.

### Qu'est-ce qui vous inquiète par rapport à l'avenir?

Sans doute, l'impact économique. Comment se remettre d'une telle trêve? Questionnement aussi sur la manière dont va être gérée l'après-crise, sur le plan social et politique. Comment réorganiser toutes les actions mises en pause? Questionnement aussi sur la reprise scolaire. En effet, comment tous ces jeunes, qui devaient passer leur bac ou des examens importants pour la poursuite de leur scolarité et de leurs études, vont-ils continuer leurs projets en tenant compte de l'impact imposé par cette situation aussi inédite que dramatique?

### Qu'est-ce qui au contraire vous donne espoir? (économie, politique, social)

Ce qui me donne espoir, c'est l'impression (mais est-ce une réalité ou une utopie?) que cette situation pourrait nous faire mûrir en nous questionnant sur nos modes de vie, notre relation à l'environnement et nos besoins véritables. En ef-



Photo : Courtoisie de Anaïs Hébrard

fet, alors que la sonnette d'alarme était tirée depuis longtemps sur la dérive destructrice de nos modes de vie, particulièrement vis-à-vis de l'environnement, ce qui nous semblait impossible nous est imposé: arrêter le mouvement. Il semble aussi que le confinement mette en lumière l'importance du lien social et le fait de devoir prendre grand soin des plus faibles. Peut-être y aura-t-il, en France du moins, une valorisation des professionnels dont les métiers sont déconsidérés alors qu'ils sont, actuellement, en première ligne parce qu'indispensables.

### Peux-tu me parler de la situation à Saint-Pierre-et-Miquelon? Par rapport à ici? À la France métropolitaine?

À Saint-Pierre-et-Miquelon, nous sommes confinés depuis le 17 mars, de la même manière qu'en France métropolitaine. Nous devons, comme en France, remplir une autorisation de sortie, notifier clairement la raison de notre sortie (courses, travail, intérêt général) ainsi que notre heure de départ puisque nous avons droit à une heure de sortie, pour ce qui est du sport, marche ou course à pied, mais seul. Toute rencontre, autre que celles du travail ou des courses en boutiques d'alimentations, est interdite. Le confinement est globalement bien suivi. Les rues sont désertes, les rencontres rares.

De nombreuses personnes saint-pierraises ou métropolitaines dont la famille et les proches vivent en France métropolitaine sont suspendues aux nouvelles du pays. Pour ma part, j'ai une partie de ma famille et de mes amis en Alsace, là où le foyer de contamination est « au rouge ».

La crainte de savoir un proche dans la tourmente est réelle et cela dès l'apparition de cas à Mulhouse. L'éloignement est douloureux même si la vie dans l'archipel peut donner l'impression d'un plus grand confort, Saint-Pierre et Miquelon n'ayant pour le moment aucun cas de Covid-19. Nous suivons les nouvelles au jour le jour. Les termes de « front » et de « première ligne » sont utilisés comme en temps de guerre. Je crois que nous sommes solidaires de la mère-patrie qui paie un lourd tribut à cette pandémie.

### Comment cette crise vous affecte-t-elle, vous, personnellement: vos vies, vos plans à court et moyen termes; en terme de projets, de voyages, de relations?

Ici à Saint-Pierre, tous les voyages ont été suspendus. Ce sera bientôt la période des voyages au soleil qui, évidemment, ont été ajournés. Toute sortie, restaurant, cinéma, théâtre, concert, est impossible. Il résulte de cette vie une sorte de temps au ralenti même si, pour ceux qui le peuvent, le télétravail représente une grande charge. Par exemple, mes amis professeurs, classes primaires et secondaires, ont un travail énorme à distance à effectuer. Personnellement, je me suis créé du travail mais j'ai parfois l'impression de flotter dans un espace-temps que je me dois de définir.

### Que faites-vous de ce temps libéré et à distance?

Mon travail est en suspens. Je suis professeur de théâtre et j'ai créé un groupe « atelier-théâtre » sur Facebook. Ainsi, je crée des exercices de théâtre faisables

à distance et j'enregistre des extraits de textes en lien avec le théâtre. J'ai aussi des projets d'écriture à corriger, à mettre en forme ou à finaliser. Il y a aussi des rendez-vous de vidéo-conférence avec un groupe dont le projet est mis en pause. J'essaie au maximum de maintenir une sorte de dynamique même si, pour le théâtre, c'est sans doute plus difficile que pour la musique qui se prête mieux à la distanciation.

### Comment vous occupez-vous? De quoi a l'air votre quotidien?

L'écriture a une grande place. Cependant les coups de fil familiaux font partie des occupations importantes. J'ai aussi une mission Croix Rouge que j'effectue ainsi qu'une mission de bénévolat vers la métropole, encore sous forme de coups de téléphone. Les télécommunications sont reines! J'aide aussi sur le plan scolaire une jeune fille qui réside en Suisse. En effet, le confinement lui pèse. Cours d'anglais et d'allemand faits ensemble lui donnent du courage...à moi aussi!

Je ne peux pas dire que je m'ennuie. Je me suis créée des tâches, j'ai des projets, un emploi du temps, des rendez-vous à distance, un temps de « pilates » avec ma cousine de Suisse, une marche dehors, les courses dans la supérette la plus proche, je fais les repas pour mon mari et moi-même. Ce quotidien pourrait sembler « normal ». Et pourtant, il manque quelque chose de fondamental. Tout ce qui est effectué avec les autres, tout simplement. Les écoles où je travaille, le centre culturel où je monte des spectacles, les jeunes acteurs en herbe avec lesquels je prépare des spectacles, le thé avec mes amies, le restaurant avec mon amoureux. Il me manque quelque chose d'essentiel: mon travail en présentiel-réel, les relations en « vrai » et non pas toujours par écran interposé. L'enfer c'est les autres? Pour moi, ce serait « sans les autres ».

### Quelles nouvelles habitudes de vie développez-vous?

Franchement, je n'en sais rien. Il y a des tâches qui étaient les mêmes avant le confinement. Il me semble, une fois le confinement levé, que j'apprécierai toute rencontre « en vrai » et que je savourerai chaque échange. Quant à de nouvelles habitudes...l'avenir me le dira. Pour le moment, je suis "dans" cette expérience. J'essaie de la vivre au mieux.

Je serais bien triste si je me rendais compte qu'une telle place de virtuel dans ma vie me convenait et que cela devienne une habitude!

## NE PLUS RIEN PRENDRE POUR ACQUIS À L'AVENIR

*Pa est arrivé à St John's en septembre 2019 et travaille comme professeur d'irlandais à l'université pour une durée d'un an. Il a fait revivre le Irish Club en organisant beaucoup d'événements irlandais dans les locaux de la Benevolent Irish Society. Bien que son contrat de travail se termine dans quelques semaines à St John's, il a choisi de rester ici pour l'instant. Pa a accepté de répondre à mes questions par messages, et m'a écrit toutes ses réponses...en français!*

**PA SHEEHAN**

Originaire de Sixmilebridge, un petit village au sud-ouest de l'Irlande

**professeur d'irlandais à l'Université Mémorial pour l'année 2019-2020**

27 ans

Propos recueillis par courriel par **Coline Tisserand**, le 26 et 27 mars

**Quels sont, selon toi, les effets les plus déterminants de cette crise? Qu'est-ce qui a changé? Peux-tu également me parler de la situation avec le coronavirus en Irlande par rapport à ici? Voistu une similarité entre Terre-Neuve et l'Irlande, qui sont toutes deux des îles?**

En Irlande, on a plus de 1500 cas et on a 9 morts pour l'instant. On s'attend à beaucoup de nouveaux cas pendant les prochaines semaines et malheureusement de nouveaux morts aussi. Les frontières sont fermées à tous, sauf les citoyens... pour le moment. Je vois des similarités entre les deux îles, toutes les deux sont isolées du « continent », et donc, on pense qu'il serait plus facile d'enrayer la maladie. Cependant, ce n'est pas si simple. La population en Irlande est beaucoup plus grande que celle de Terre-Neuve et la population irlandaise est plus « compacte » aussi, sa densité est plus forte. Par rapport à certains pays en Europe, on s'en sort bien pour le moment, comme à Terre-Neuve, mais la situation peut changer d'un jour à l'autre.

Pour moi, je suis prof d'irlandais à la fac et je fais donc maintenant mes cours en ligne. Ce n'est pas un grand problème parce qu'on a fini presque toutes les sujets importants du cours : on était en train de les réviser au cours des dernières semaines pour préparer les examens. Mes étudiants sont vraiment compréhensifs et on va finir le cours sans problème. Je mets les cours en ligne en pdf et ils peuvent faire des exercices chez eux et me contacter s'il y a des problèmes. Cependant, l'interaction personnelle avec les étudiants me manque beaucoup. Il est vrai qu'on profite plus de l'interaction en personne, surtout quand on apprend une langue.

J'avais organisé quelques événements irlandais pour le *Irish Club* de MUN et j'ai dû tous les annuler pour l'instant. J'avais organisé une fin de semaine d'immersion irlandaise ici à St. John's, et à la place, je suis en train de faire ces cours d'immersion en ligne en ce moment mais c'est un peu plus compliqué. Pour moi, il faut parler vraiment avec quelqu'un pour apprendre une nouvelle langue.

**Comment cette crise t'affecte-t-elle, toi, personnellement : ta vie, tes plans à court et moyen termes; en terme de projets, de voyages, de relations? Pourquoi avoir fait le choix de rester ici plutôt que de rejoindre ta famille?**

J'avais prévu rentrer en Irlande pour le mariage d'une amie, mais cela a été annulé. Donc, j'ai dû annuler mes vols aussi et je vais rester ici à St. John's. Par rapport à l'avenir, je suis censé commencer un nouveau travail à Toronto au mois de septembre, mais je ne sais pas si la situation se sera améliorée d'ici là. De plus, ma famille et mes amis en Irlande me manquent beaucoup. Certes, j'ai des amis ici, mais j'aurais aimé être parmi ma famille pendant cette période difficile.



Photo : Courtoisie de Pa Sheehan

Une randonnée à Cape Spear pour célébrer la Saint Patrick... malgré tout.

J'ai pris la décision de rester ici à Terre-Neuve, parce que la situation est beaucoup mieux ici pour l'instant qu'en Europe. Au Canada, on a pris des décisions de fermer les universités, les restaurants et tout avant d'attendre qu'il y ait eu beaucoup de cas. Cela n'a pas été le cas en Europe. Pour moi, comme je vais commencer un nouvel emploi comme prof d'irlandais à l'Université de Toronto au mois de septembre, je ne voudrais pas être « piégé » en Europe, bien qu'il soit très difficile de ne pas pouvoir voir ma famille, ma copine et mes amis.

J'espère que tous les humains ne prendront jamais certaines choses pour acquises dans le futur. Pour moi, j'adore rencontrer des nouveaux gens, assister à divers événements et regarder le sport à la télé. Il m'est plus possible de faire ces choses-ci pendant cette crise. Alors, j'espère comprendre mieux l'importance de l'interaction sociale après cette période. Je crois que c'est le plus important de se rendre compte de cela, surtout dans le monde dans lequel nous vivons, où la technologie est très présente.

**Si c'est le cas pour toi, que fais-tu de ce temps libéré et à distance? Com-**

**ment t'occupes-tu et quelles sont tes nouvelles habitudes quotidiennes ?**

Pendant cette crise, je continue à m'occuper. Je m'entraîne pour un marathon qui va sûrement être annulé au mois de mai à Ottawa. Cependant, je crois qu'il est vraiment important de continuer à m'entraîner et à suivre un régime sain. Normalement, quand je ne me sens pas bien, je commence à manger tout ce que je vois mais il est essentiel de rester en bonne forme, au niveau physique et mental. En fait, j'ai commencé à suivre un régime alimentaire exclusivement à base de plantes cette année et donc, je profite de ce temps libre pour expérimenter un peu, surtout avec des desserts. Par exemple, j'ai fait des brownies la semaine dernière, en utilisant des graines de lin à la place des œufs, et de l'huile de coco à la place du beurre. C'était le meilleur dessert que j'ai jamais fait !

Je lis beaucoup. J'utilise ce nouveau temps pour lire plus et pour lire des livres que je mets normalement de côté. Je viens de finir un livre intitulé « The Beothuk Saga ». J'utilise ce temps libre pour m'éduquer sur les autochtones de cette

île. C'est évidemment une histoire vraiment intéressante mais très triste.

Concernant le sport, j'écoute un podcast qui parle des deux sports traditionnels irlandais, le hurling et le foot gaélique. Cependant, il n'y a pas de matchs depuis quelques semaines. Donc, à la place, le podcast discute des vieux matchs des années 90 et je les regarde comme « devoirs » avant d'écouter le podcast chaque semaine. Ça me plaît beaucoup de voir des anciens héros de ces deux sports.

Je cuisine beaucoup et je fais des gâteaux aussi. J'essaie des nouvelles recettes parce que j'ai beaucoup de temps maintenant. J'espère que tout le monde profite bien de ce nouveau temps pour essayer des nouvelles choses. Moi, je viens de découvrir que j'adore faire des desserts !

**Et au fait, avec tous ces événements, as-tu quand même célébré la Saint-Patrick?**

Pour la fête de St. Patrick, j'ai fait de la raquette à Cape Spear avec mon pote, Sean Kennedy. Il m'a donné une canette de Guinness, on s'est bien amusés. C'était l'une des fêtes de St. Patrick la plus bizarre de ma vie !

## UN TEMPS PRÉCIEUX POUR FAIRE DU MÉNAGE À L'INTÉRIEUR DE SOI

Marika Dostie est une rencontre du hasard de Coline Tisserand, lors d'une visite d'amis à Québec en décembre 2018. Heureuse coïncidence de cette rencontre, il s'est avéré que Marika connaissait bien Terre-Neuve puisqu'elle a habité sur la Côte Ouest, à Cap Saint-Georges en 2011 pendant un an et à Corner Brook en 2012, pendant environ 4 mois. Mais elle connaît encore mieux notre journal puisqu'elle y a été pigiste pendant son séjour sur la Roche. Marika a donc accepté avec joie de participer au projet «Comment ça va?» en nous ouvrant la fenêtre sur sa vie actuelle dans la capitale québécoise.

**MARIKA DOSTIE**

Ville de Québec

enseignante en arts et théâtre

32 ans



Photo : Courtoisie de Marika Dostie  
Marika et son chien surnommé Tao la Terreur.

Propos recueillis par courriel par  
**Coline Tisserand**, le 31 mars

**Quels sont, selon toi, les effets les plus déterminants de cette crise?**

On doit repenser notre façon de vivre, nos emplois, nos contacts avec les autres, notre routine et faire attention à rester sain d'esprit malgré les informations qui nous sont transmises et le fait que l'on est quand même isolés de nos proches.

**Qu'est-ce qui a changé?**

Nos rapports avec les autres et notre emploi du temps.

**Qu'est-ce qui t'inquiète par rapport à l'avenir?**

Que ça dure plus longtemps qu'on ne le pense.

**Qu'est-ce qui au contraire te donne espoir? (économie, politique, social)**

Je trouve que l'on gère bien la crise jusqu'à présent et je suis curieuse de voir comment les gens se retrouveront au bout de cela. Je crois que l'on sera plus appréciatif de nos contacts avec les autres, de nos activités et que peut-être on aura réalisé qu'on a tendance à charger notre horaire beaucoup plus que ce qui est nécessaire.

**Comment cette crise t'affecte-t-elle, toi, personnellement: ta vie, tes plans**

**à court et moyen termes; en terme de projets, de voyages, de relations?**

Dans mon cas, ma vie est complètement mise sur pause. Je suis enseignante, je ne peux donc plus voir mes élèves ou même me présenter sur les lieux de mon travail. Ma commission scolaire est en train de mettre des mesures en place pour que l'on puisse aider certains élèves à distance, mais pour l'instant c'est assez calme côté travail. Je vis seule avec mon chien, donc côté vie sociale mon rythme a beaucoup changé. Contrairement à mon habitude, je ne prévoyais pas de voyage pour cet été, donc ce n'est pas trop choquant de ce côté-là.

**Que fais-tu de ce temps libéré et à distance? Quelles nouvelles habi-**

**tudes de vie as-tu développées? Parle-moi de ton quotidien.**

J'en profite pour faire du ménage autant à l'intérieur de mon appartement qu'à l'intérieur de moi. J'essaie de rester positive en voyant ce temps comme le précieux temps qu'on espère toujours avoir dans notre horaire habituel. Je reste active, je fais du yoga et de la méditation à chaque jour, je dessine, je lis, je parle aux gens que j'aime au téléphone et sur Internet, je vais prendre de longues marches, je cuisine de bonnes choses.

## COUVRIR DES ÉVÉNEMENTS DANS UNE PÉRIODE... SANS ÉVÉNEMENTS

Wendy Rose est une touche-à-tout : en plus d'être journaliste bilingue spécialisée en culture - elle collabore d'ailleurs régulièrement avec le Gaboteur, elle travaille également à TVAL Skincare, Hooligan's Custom Tattoos et la NL Writers Alliance, dont les bureaux sont à quelques mètres de ceux du Gaboteur. Entre les cris de son perroquet, Duckworth, elle raconte comment la COVID-19 a changé sa vie au quotidien.

**WENDY ROSE**

St. John's

journaliste

28 ans



Photo : Courtoisie de Wendy Rose  
Wendy Rose, une journaliste basée à St. John's, a trouvé une denrée rare dans la ville: le papier toilette.

Propos recueillis par courriel par  
**Cody Broderick**, le 31 mars

**Comment la COVID-19 a-t-elle changé ta vie quotidienne?**

J'ai trois emplois à temps partiel, ce qui est beaucoup, et puis le journalisme en plus. Normalement, je dois donc me rendre à trois endroits différents durant la semaine, en plus des événements à couvrir le soir et en fin de semaine, mais maintenant je n'ai qu'un travail à temps partiel que je fais depuis la maison.

La vitesse de ma vie a complètement changé. J'ai l'habitude de sortir de chez moi tous les matins et de voir 50 à 60 personnes que je connais tous les jours - sans vraiment aller nulle part - juste à pied jusqu'au bureau. J'habite sur Duckworth, je travaille sur Duckworth. Prendre un café le matin et voir sept personnes à la brasserie Bannerman, c'est comme ça ! Heureusement que j'ai des colocataires, parce que j'ai l'impression que les gens qui vivent seuls sont vraiment en train de craquer! Au moins j'ai quelqu'un à qui je peux parler autour d'une tasse de café ou quelque chose comme ça. Donc, de passer de voir des centaines de personnes tout le temps, d'avoir un Google Calendar constamment rempli par trois emplois à temps partiel et par une tonne d'événements dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la musique, de la danse et des arts visuels...L'orchestre symphonique arrivait en ville, une comédie musicale aussi, un spectacle de danse contemporaine était censé avoir lieu au Arts and Culture Centre, le festival du conte est annulé... Tout, tout, tout est reporté ou annulé.

**Tout évolue rapidement, et en tant que personne qui gagne pratiquement sa vie en allant voir des concerts sur George Street, tu as dû en ressentir immédiatement les effets. Dis-m'en plus.**

Juste avant que tout cela n'arrive, j'étais en train d'interviewer une troupe de danse qui devait venir à Terre-Neuve pour faire un spectacle la semaine dernière. C'est un spectacle magnifique, inspiré par un tas d'histoires autochtones de partout au Canada, et ça avait l'air vraiment génial! J'étais en train d'interviewer le directeur artistique et quelques danseurs, et la conversation par courriel est lentement morte dans ma boîte de réception, tu vois? Ce n'était même pas un spectacle annoncé, alors je me demandais si je devais écrire cet article pour une chose qui pourrait ou non se produire. Je suis une journaliste qui couvre des événements dans un temps sans d'événements.

J'ai l'impression que ma carrière est pratiquement en suspens en ce moment. Heureusement, j'ai beaucoup d'autres opportunités, je ne suis pas vraiment inquiète. Je ne ferai probablement pas beaucoup d'écriture, mais au moins je ne dépenserai pas beaucoup d'argent. On me doit encore beaucoup d'argent pour certains spectacles que j'ai faits en free-lance, alors j'espère que d'ici la fin de toute cette affaire, on m'aura enfin payée. Au moins, je n'ai pas besoin de stresser.

**En gros, comment vas-tu alors?**

Je me sens super démotivée. Même si je travaille souvent à la maison, je ne suis pas souvent à la maison non plus. J'aime aller dans un café et m'y asseoir pour travailler - j'aime le changement de décor. Je travaille 24 heures par semaine à la NL

Writers Alliance. Maintenant, ces heures s'étendent sur 7 jours, ce qui me donne l'impression de travailler beaucoup plus longtemps. J'ai récemment aggravé une vieille blessure aussi, alors je boitille comme un vieux monsieur ces derniers temps. Je me sens mieux qu'hier, et je peux maintenant toucher mes genoux, ce qui est une grande amélioration, mais j'aurais quand même aimé voir un chiropraticien. C'est dommage que tout soit fermé. Je suppose que je vais attendre que cela empire.

**Y a-t-il quelque chose qui te donne de l'espoir face à la pandémie?**

J'apprécie vraiment de voir comment les gens pratiquent la distanciation sociale de manière responsable tout en aidant les personnes qui sont isolées ou en quarantaine. J'habite à un carrefour très fréquenté sur Duckworth Street, alors en moins de 5 minutes hier, j'ai vu deux voitures séparées s'arrêter à deux maisons séparées et les gens sont sortis, ont déposé des sacs de nourriture ou autre sur le pas de la porte, ont sonné à la porte et sont retournés en courant vers leur voiture. L'un d'entre eux était une dame âgée qui criait "joyeux anniversaire", et quand le jeune homme est sorti pour prendre son paquet, il a crié "merci maman! C'est presque comme *ding dong ditch* ou *knicky knicky nine doors*, mais vraiment sympa!

Cela me rappelle un peu Snowmageddon, mais les attitudes sont différentes maintenant. Pour Snowmageddon, c'était comme si tout le monde était ensemble, alors que maintenant, avec la COVID-19, c'est chacun pour soi. C'est vraiment bizarre.

J'essaie de ne pas trop m'attarder sur ça. Ce n'est pas encore si mal ici, et on dirait que ça vient juste de commencer. Je res-

sens cependant un peu d'espoir dans le fait que c'est un problème mondial.

**Vendredi dernier, j'ai joué à des jeux et j'ai pris quelques verres avec mes amis sur Zoom. Est-ce que tu fais quelque chose de ce genre pour te connecter avec tes amis? Ou as-tu des nouveaux loisirs?**

C'est bien, mais ce n'est pas pareil. Je trouve beaucoup de ces discussions de groupe vraiment compliquées, mais je passe beaucoup de temps au téléphone. L'autre jour, mon ami Steve et moi avons passé deux heures au téléphone. Il vient de rentrer de quelque part en Amérique du Sud, alors il est finalement rentré chez lui et il est maintenant en auto-isolement.

Je vais essayer de faire pousser des soucis, mais j'ai déjà environ 70 plantes, donc ce n'est pas vraiment nouveau pour moi. À part cela, aucune nouvelle habitude dont je suis fière, par exemple, regarder une saison entière d'une émission de télévision en une journée. Je recommande vivement la série *1000 Pound Sister* de TLC!

Je suis hyper consciente de la quantité de cigarettes que je fume. J'ai aussi sorti des peintures à l'aquarelle que j'ai achetées il y a des mois, mais que je n'ai pas encore utilisées. Je n'ai toujours rien peint, mais au moins le matériel est sorti. J'ai même réorganisé ma bibliothèque l'autre jour. Au moins, j'ai ma collection de disques, un bon colocataire, et Duckworth le perroquet pour m'aider à occuper le temps!

## SCIENCE

# Lavage de main: le savon plus efficace que le gel désinfectant? Vrai

La santé publique répète depuis le début de l'épidémie que la meilleure façon de se protéger contre le coronavirus est de se laver les mains fréquemment. En parallèle, les gels désinfectants sont devenus une denrée rare dans les magasins. Lequel des deux est le plus efficace pour se débarrasser des virus ? Le Détecteur de rumeurs a vérifié.

## DÉTECTEUR DE RUMEURS Agence Science-Pressé

Les armes sont inégales et il n'y a même pas de débat : une goutte de savon ordinaire, de la grosseur d'un dix cents, diluée sur des mains mouillées afin de faire mousser le savon, serait suffisante pour détruire de nombreux types de bactéries et de virus, dont le Covid-19 (voir les instructions sur le lavage des mains dans l'encadré).

### Comment fonctionne le savon

Le savon est composé de longues molécules dont la structure se compare à une épingle. Mais une épingle souple : la tête se lie à l'eau, tandis que la queue l'évite pour se lier aux graisses. En fait, lorsqu'elles se retrouvent dans l'eau, les molécules du savon se regroupent pour former de petites boules, appelées micelles, qui ressemblent à l'enveloppe (faite de gras) de certains virus.

Lorsqu'on fait mousser le savon, la queue des molécules évite donc l'eau et se fixe sur l'enveloppe de gras des virus qu'elle brise, rendant le virus incapable d'infecter d'autres cellules. Les micelles enveloppent aussi les micro-organismes qui

se trouvent sur la peau et brisent les liaisons chimiques qui leur permettent de s'accrocher aux surfaces. Les micro-organismes qui ont été ainsi endommagés ou tués par le savon sont ensuite évacués à l'étape du rinçage.

### Les gels désinfectants

Les désinfectants contenant de l'éthanol agissent aussi en s'attaquant à la membrane lipidique des bactéries et des virus. Par contre, ils sont peu efficaces contre la saleté, qu'elle soit visible ou non (par exemple, la poussière) ou contre les résidus de nourriture.

Des études les comparant au savon, comme celle-ci menée aux États-Unis en 2009 ou celle-ci au Japon en 2019, ont démontré que le gel était efficace pour réduire la présence du virus de la grippe sur les mains humaines, mais que l'eau et le savon l'étaient davantage. Dans un contexte où l'eau courante est inaccessible, les gels à base d'alcool sont par contre des alternatives efficaces.

Il faut noter que pour exercer leur action désinfectante, les gels doivent être composés d'eau et d'alcool (éthylrique ou isopropylique), à une concentration de 60 à 80 %.

### Des virus plus résistants

Il existe aussi des virus sans enveloppe appelés virus nus et des bactéries qui se protègent avec des boucliers de protéines et de sucre. Par exemple, les bactéries qui

causent la méningite, la pneumonie, les infections cutanées, ainsi que les rhinovirus et les adénovirus (causes fréquentes du rhume). Ces microbes sont généralement moins sensibles aux attaques chimiques de l'éthanol et du savon.

## VERDICT

Le lavage des mains à l'eau et au savon ordinaire est plus efficace que les gels désinfectants, contre la saleté et contre la plupart des virus. Les gels sont recommandés seulement lorsque le savon et l'eau courante ne sont pas disponibles.

Lavage de mains avec de l'eau et du savon :

- Enlever ses bagues et autres bijoux.
- Se mouiller complètement les mains.
- Appliquer du savon ordinaire (1 à 3 mL). Un savon antibactérien n'est pas nécessaire.
- Frotter les mains l'une contre l'autre pendant 15 à 30 secondes.
- Laver toutes les surfaces des mains en prenant soin de frotter entre les doigts et de nettoyer le dessous des ongles.
- Bien rincer sous l'eau courante propre.
- Se sécher les mains avec une serviette jetable ou sous le séchoir.
- Fermer les robinets avec une serviette en papier.

Lavage avec un produit antiseptique (au moins 60 % d'alcool)

- Enlever ses bagues et autres bijoux.
- Mettre une quantité suffisante de produit dans le creux de la main.
- Enduire toutes les surfaces des mains, ainsi que les poignets.
- Frotter le bout des doigts, les pouces, l'intérieur de la main et entre les doigts.
- Continuer de frotter jusqu'à ce que les mains soient sèches, sans les essuyer.

# Pour survivre au confinement, imitez les astronautes

*Si vous pensez que le confinement est difficile, imaginez ce que c'est que de vivre pendant plusieurs mois sur la station spatiale.*

## Agence Science-Pressé

L'astronaute américain Scott Kelly, qui y a séjourné deux fois (2010-2011 et 2015-2016), offre trois conseils sur la « vie en isolement » : se faire un horaire, et s'y conformer; prévoir du temps pour se détendre; et le plus important des conseils, celui qu'il avait lui-même le plus de mal à suivre... aller faire un tour dehors.

Sa collègue Anne McClain, qui est restée là-haut six mois en 2018-2019, y allait aussi de ses conseils sur Twitter il y a quelques jours: communiquer clairement avec ses collègues et pratiquer de l'écoute active; partager ses sentiments; accepter ses responsabilités; se fixer des objectifs; soigner sa santé physique, mais aussi psychologique en s'accordant du temps personnel et en évitant de rogner sur les heures de sommeil.

Rien de sorcier, admet-elle, mais ces conseils sont tout de même le résultat d'une vingtaine d'années d'observations, par les psychologues, de la cohabitation pas toujours facile entre différentes personnalités et différentes nations dans cet espace restreint; le tout forme ce que les astronautes appellent « les comportements en expédition ».

L'astronaute canadien David Saint-Jacques insiste lui aussi sur l'importance de communiquer, de soigner sa santé et d'avoir une routine, mais une routine qui sépare clairement le travail du reste. « D'avoir une partie de la journée où l'on dit que c'est le travail, puis une fois que c'est fini, c'est fini! »

Quant à Scott Kelly, il y ajoute une dimension qui n'est pas seulement essentielle à la survie en orbite: « écouter les experts ». « Nous devons aller chercher la connaissance chez ceux qui en savent le plus sur le sujet et les écouter. Les médias sociaux et autres sources mal validées peuvent transmettre de la désinformation aussi sûrement que les poignées de main transmettent des virus. »

« APRÈS AVOIR ÉTÉ CONFINÉ DANS UN PETIT ESPACE PENDANT DES MOIS, J'AI LITTÉRALEMENT COMMENCÉ À RÉCLAMER DE LA NATURE —LA COULEUR VERTE, L'ODEUR D'UNE TERRE FRAÎCHE ET LA CHALEUR DU SOLEIL SUR MON VISAGE. CETTE EXPÉRIENCE AVEC UNE FLEUR EST DEVENUE PLUS IMPORTANTE POUR MOI QUE JE NE L'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ. MES COLLÈGUES AIMAIENT FAIRE JOUER UN ENREGISTREMENT DES SONS DE LA TERRE, COMME DES OISEAUX, LE BRUISSEMENT DES BRANCHES, ET MÊME DES MOUSTIQUES, ENCORE ET ENCORE. ÇA ME RAMENAIT SUR LA PLANÈTE. »

SCOTT KELLY

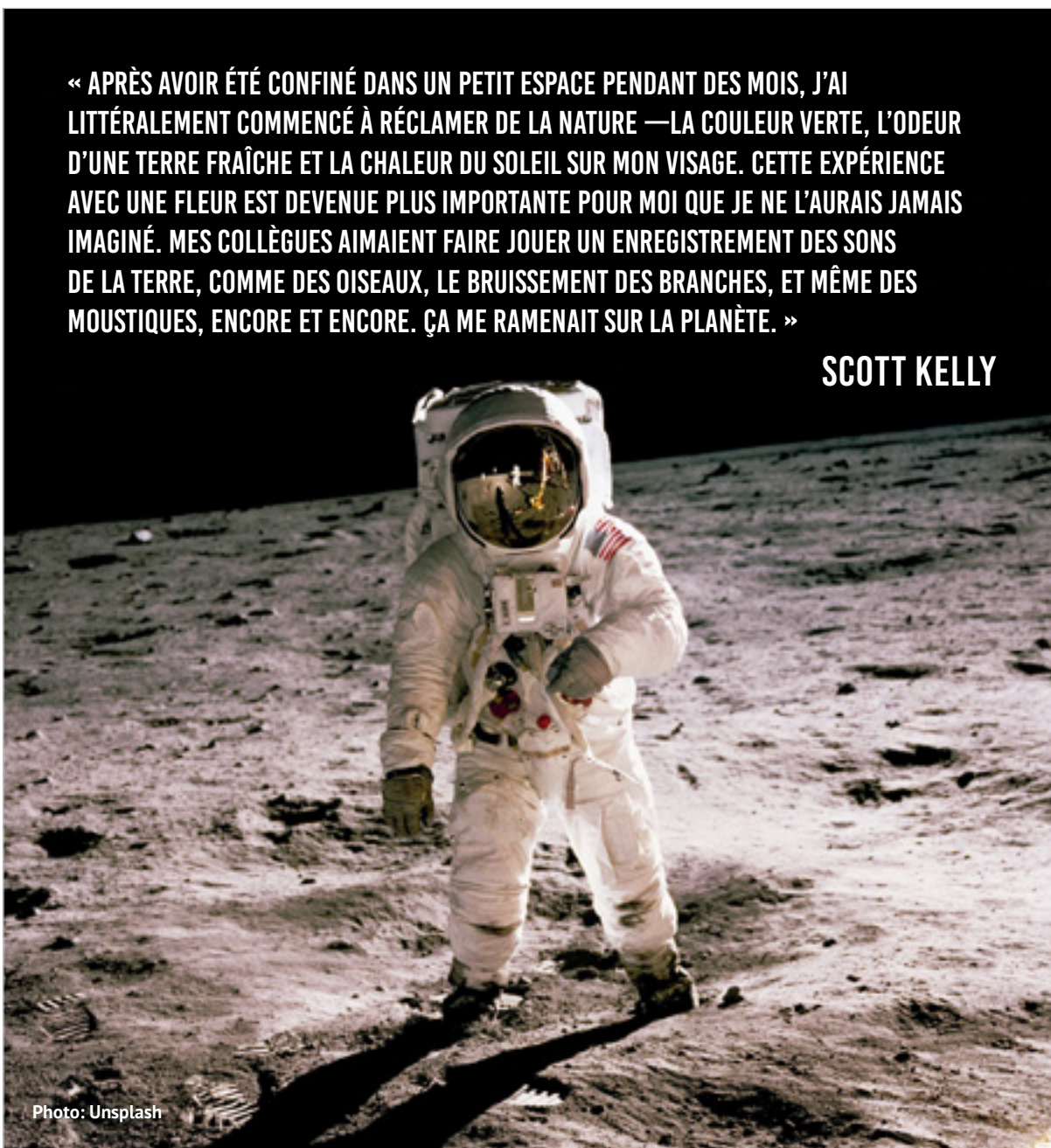


Photo: Unsplash

# AGENDA COMMUNAUTAIRE VIRTUEL



## Cody Broderick

Vu la situation actuelle à Terre-Neuve-et-Labrador, il est presque impossible d'or-

ganiser des événements ou des activités communautaires parce qu'on est censé rester à la maison. C'est donc dire que la « communauté » dans « Agenda communautaire » devient virtuelle. Nous ajoutons donc des activités virtuelles petit à petit

sur notre site Web pour vous aider vous amuser si vous vous ennuyez. Nous avons un peu de tout pour tout le monde et vous pouvez les faire en groupe ou en solo, c'est à vous de décider! En voici quelques-unes que nous avons ajoutées à la liste depuis

le dernier numéro, mais n'oubliez pas que vous pouvez découvrir la liste complète de ces activités en cliquant ici. Si vous voulez que *Le Gaboteur* annonce votre activité virtuelle, veuillez nous faire parvenir les détails à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca).

### Pour ceux qui aiment lire:

- Écoutez des histoires en famille
- Participez à l'Heure du conte avec la CLEF (le jeudi à 11h30)
- Écoutez des histoires en cadre du Festival de la littérature jeunesse de Montréal

### Préparez le pop-corn:

- Écoutez une série de confinement avec Louis-José Houde
- Apprenez le français avec l'Office national du film du Canada
- Découvrez les meilleurs courts-métrages de MyFrenchFilmFestival (jusqu'au 27 avril 2020)

### Découvrez des humoristes d'expression française:

- Écoutez une série sur la langue française avec André Sauvé

### Pour les amateurs de musique :

- Participez à un shed party virtuel
- Découvrez une série de concerts et d'événements éducatifs en ligne avec le Newfoundland Symphony Orchestra
- Participez à la chorale virtuelle du Jardin musical
- Écoutez Émile Bilodeau en directe tous les samedis sur sa page Instagram
- Assistez aux Sessions de salon avec la Fabrique culturelle

### Prenez votre dose d'art:

- Découvrez l'exposition virtuelle «Le Nunavik en quatre temps» du peintre acadien Raymond Martin
- Explorez gratuitement la culturethèque de l'Institut Français (jusqu'à mi-avril)

### Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau:

- (R)apprenez comment jouer de la guitare, piano ou ukulélé
- Participez aux soirées quiz avec Randolph (tous les mardis et jeudis)
- Apprenez à dessiner
- Apprenez de la science avec Yannis Bergeron

### Pour faire de l'exercice:

- Cours de Yoga pour les enfants avec Bouclette la fée
- Cours de Zumba avec Jessica Thompson (le jeudi à 12h sur Zoom - inscrivez-vous ici)
- Faites bouger les jeunes avec Force4

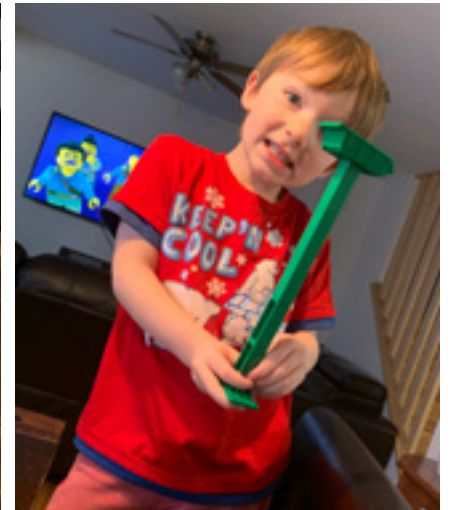
### Activités pour les enfants:

- Tentez votre chance au défi Lego de la semaine avec l'Association francophone communautaire de Saint-Jean (ACFSJ)
- Jouez aux jeux éducatifs
- Découvrez Zambo le magicien

### Devenez des journalistes au foyer:

- Participez à notre projet Comment ça va?

Vous pouvez également partager vos photos de vos expériences en isolement ou des mémés en français sur la COVID-19 avec *Le Gaboteur*. N'hésitez pas à nous les transmettre sur nos pages Facebook, Twitter, ou Instagram. Vous pouvez également nous les envoyer par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca).



Liam Bilodeau, presque 7 ans, et son frère, Malik, 4 ans, de Happy Valley-Goose Bay, ont participé au premier défi Lego de l'ACFSJ : Règle une minuterie et vois ce que tu peux construire en 3 minutes. Leurs créations finales? Un camion camping et une tour!

Photo : Courtoisie de Stéphanie Dugale

Vous avez besoin d'un coup de main  
pour votre

## RECHERCHE D'EMPLOI

Nous pouvons vous aider avec nos  
services personnalisés !

CV | Lettre de présentation | Conseils et jumelage

**RDEE**  
TNL



Contactez-nous: 709.757.2861



[emploi@rdeetnl.ca](mailto:emploi@rdeetnl.ca)



[rdeetnl.ca](http://rdeetnl.ca)



# Rembobinons au 15 avril 1912

*Avec le printemps s'annonce le début de la saison des icebergs qui s'approchent de Terre-Neuve-et-Labrador. Bien que beaux et impressionnants à contempler, ces géants de glace se sont avérés à maintes reprises - et s'avèrent toujours- être un danger pour les bateaux, qui doivent les contourner.*

## Cody Broderick

Connaissez-vous le navire le plus célèbre à avoir heurté l'un des icebergs proche de la province? Le Titanic bien sûr! Celui-ci a coulé à à peine plus de 640 kilomètres de l'île. Pour mettre cela en perspective, cela correspond à peu près à la distance entre la ville de St. John's et de Deer Lake.

Pendant la nuit du 14 au 15 avril 1912, l'opérateur radio du Titanic, Jack Phillips, envoie des télégrammes - des messages de passagers à leur famille - à Cape Race pour les faire relayer à New York. Tout proche, le cargo transatlantique SS Californian avertit le Titanic de l'approche d'un iceberg. Malheureusement, Jack lui dit de se taire, car ce message interrompt son travail; l'avertissement est donc envoyé en vain. Peu de temps après, le Titanic, désigné souvent comme «insubmersible», frappe l'iceberg et commence à couler.

Après avoir reçu une longue série de messages anodins du Titanic tout au long de la nuit, l'opérateur à Cape Race, James Godwin, entend soudainement des appels de détresse : *CQD, CQD* (*Come Quickly Danger*, le signal de détresse utilisé avant SOS.).



Photo: Credit Wikimedia

Le Titanic à Southampton, au Royaume-Uni, avant l'embarquement. En raison de sa taille et de sa technologie moderne, le Titanic était considéré comme insubmersible aux yeux du public, ce qui lui a valu son surnom de «navire insubmersible» (the unsinkable ship en anglais). Le surnom est devenu totalement ironique une fois que le navire est arrivé dans les eaux de Terre-Neuve...et a coulé.

Avec Walter Gray et Robert Hunston, deux autres opérateurs à Cape Race, ils commencent à alerter d'autres villes portuaires, comme New York, Southampton, Montréal, et des bateaux au sujet de la catastrophe pour essayer de sauver le Titanic.

Malgré leurs efforts, le seul navire à atteindre la catastrophe à temps est le Carpathia. Si plus de 1500 personnes meurent de froid ou noyées dans l'océan Atlantique, 705 passagers seront sauvés grâce aux opérateurs radio à Cape Race.



Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

## DIRECTRICE OU DIRECTEUR DE L'ÉDUCATION

Conjuguer l'avenir au présent. Les 43 écoles du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) forment aujourd'hui plus de 17 000 citoyens de demain. Ses écoles, toujours à l'avant-garde, proposent une approche pédagogique novatrice dans un climat propice au bien-être inclusif de ses élèves. Normal, puisqu'il faut être en avance sur son temps pour enseigner l'avenir. Le CEPEO est aujourd'hui à la recherche d'une directrice ou d'un directeur de l'éducation qui, par son leadership, sa vision et ses valeurs humaines, contribuera à maintenir l'élan de croissance et d'innovation qui le caractérise, au plus grand bénéfice de ses élèves, afin que ceux-ci acquièrent les savoirs et les outils qui leur permettront de contribuer un jour à leur tour à l'épanouissement de leur communauté. Pour plus d'information, consultez [www.ascens.ca/cepeo](http://www.ascens.ca/cepeo) ou contactez MM. Claude Martel ou Pierre Leduc par courriel à [cepeo@ascens.ca](mailto:cepeo@ascens.ca) ou par téléphone au (613) 799-5243.

# Clavardage provincial

« Whaddy'at? » Quoi de neuf? Le Petit Gaboteur, basé à St. John's, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident ailleurs que dans la capitale ou en dehors de la province. Voici une de ces conversations!



**EMILY GREENE (EG):** Salut c'est Emily.



**PETIT GABOTEUR (PG):** Salut Emily! C'est super d'avoir de tes nouvelles. Je pense que je deviens fou avec toute cette distance sociale. Heureusement qu'on peut toujours envoyer des textos pour ne pas être tout seul! Comment ça va au Labrador?



**EG:** Ouais! Avec toute cette distance sociale, c'est vraiment quelque chose! Par contre je suis heureuse d'être prise au Labrador, il y a tellement de chose à faire dehors alors l'isolation n'est pas si pire que ça. Depuis que je suis arrivée y fait super beau gros soleil aujourd'hui! C'est la première fois depuis vendredi que je vois un nuage dans le ciel.

**EG:** Y fait frette par contre! Mais pas grave on s'habille bien.



**PG:** C'est vraiment une bonne idée d'aller dehors de temps en temps au lieu de rester barré dans la maison pendant cette période toute bizarre. Surtout s'il fait beau comme ça! Depuis quand es-tu au Labrador déjà?



**EG:** Je suis arrivée vendredi passé mais j'y habite depuis toujours. Par contre je suis née à Sept-Îles. Ma famille habitait au Labrador puis ma mère a accouché à Sept-Îles à cause des complications, alors je suis québécoise techniquement mais j'ai habité au Labrador toute ma vie.



**PG:** Ahh je vois! Désolé d'avoir répondu si tard, j'ai fait une sieste et j'ai oublié! 😊 J'ai du mal à être actif parce que je suis assis devant un ordinateur toute la journée à écrire des articles pour le journal. Quel genre de choses fais-tu dans ton temps libre récemment?



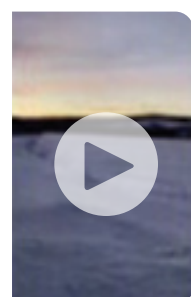
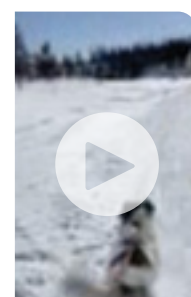
**EG:** Hahah pas de problème moi aussi j'ai oublié qu'on se parlait. J'ai des gros examens cette semaine alors c'est beaucoup d'études la plupart du temps. J'essaie de sortir et faire le tour du Lac Tanya au moins une fois par jour avec mon chien. J'irais en ski-doo mais le mien ne fonctionne pas en ce moment alors après mes examens cette semaine vas falloir que je passe du temps à la mécanique 😊😊

**PG:** Moi je ne sais rien sur la réparation des skidoos. 😊 Tu étudies quoi à l'université? Le Lac Tanya me semble trop beau! As-tu des photos? Il faut peut-être que je commence à faire de la randonnée sur Signal Hill plus souvent. Parcs Canada a récemment fermé le site aux véhicules, mais au moins on peut toujours y accéder à pied.



**EG:** Hahah je suis pas mécanique mais je suis capable de me débrouiller la plupart du temps. Je suis dans ma troisième année en "behavioural neuroscience".

**EG:** Voici des petites vidéos que j'ai prises en marchant autour du lac. C'est vraiment un beau paysage qu'on a, en plus des températures dernièrement!



**PG:** T'es un vrai touche-à-tout du coup! Il faut que tu me montres les tenants et aboutissants des skidoos un jour. En retour, je t'apprendrai tout sur mon bateau! 🚤

**PG:** Ah t'es chanceuse de pouvoir te promener avec ton chien autour d'un tel lac! Ton chien s'appelle comment? 🐶



**EG:** Ouai j'espère pouvoir tout arranger avec mon ski-doo avant la fin de semaine. En bateau ça doit être excitant!!! Mon chien s'appelle Ikey! Ses yeux sont bleu pâle comme de la glace 😊



**PG:** Ce nom lui va bien alors!! Le meilleur moyen de recueillir des nouvelles de toute la province est le bateau! 🚤 En tout cas je vais me promener pour trouver des arcs-en-ciel dans les fenêtres de mes voisins 😊 Bonne chance pour tes examens puis le skidoo! Ciao!



**EG:** Merci! Bonne isolation!

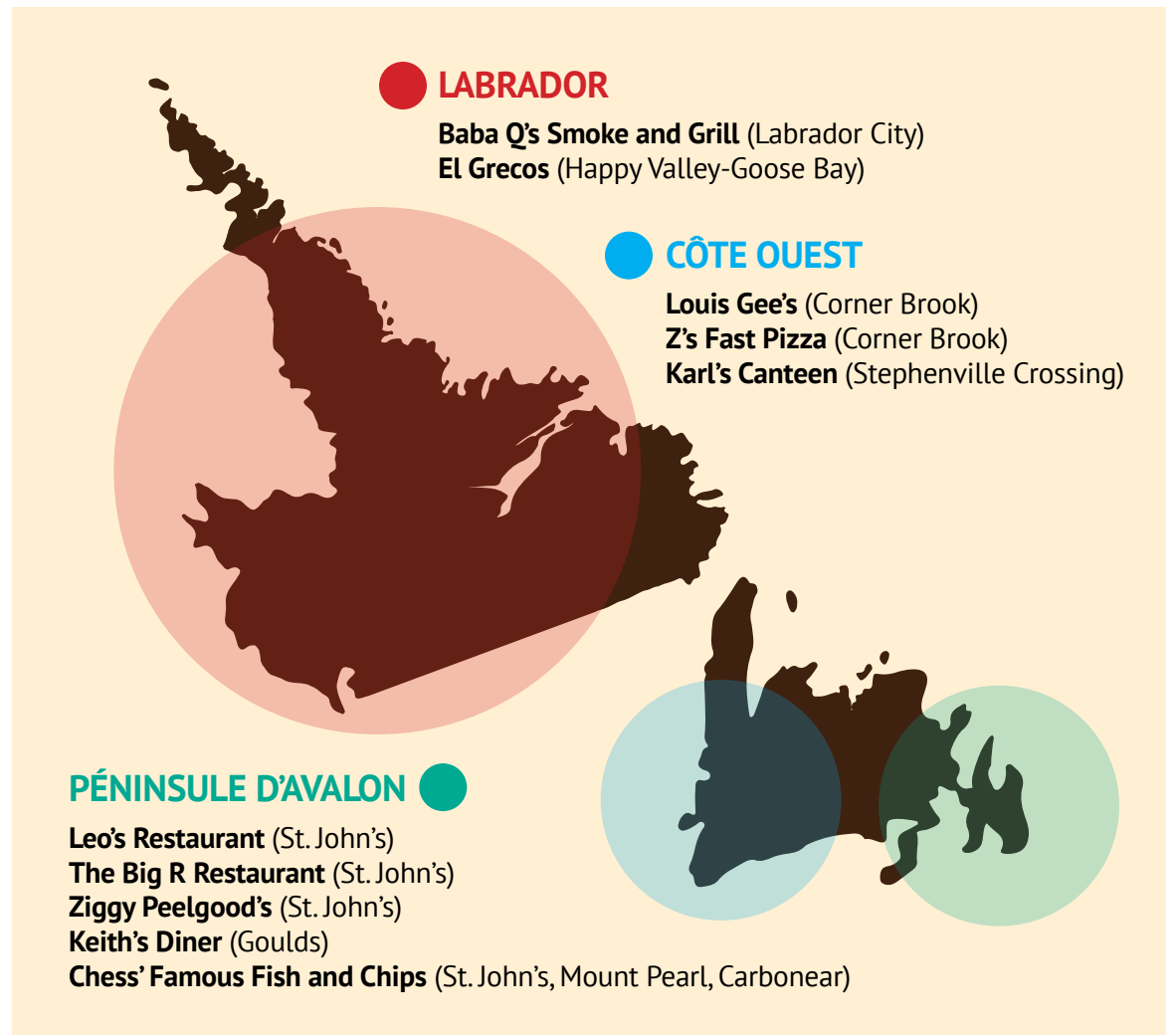
# Journée nationale de la poutine : ça s'en vient !

Cody Broderick

À vos calendriers : **Samedi 11 avril** est la journée nationale de la poutine! Pas besoin de vous expliquer ce que c'est, la poutine ; même si vous n'avez fréquenté George Street qu'une seule fois, vous avez sans nul doute pu observer la foule de fêtards faisant la queue pour se remplir la panse de poutine chez *Ziggy Peelgood's*. Rien de tel que des frites parfaitement croustillantes (plus elles sont croustillantes, mieux c'est!), garnies de fromage skouik-skouik (appelé ainsi pour le

bruit que fait ce fromage en le mâchant) et noyées dans de la sauce brune (plus elle mijote, meilleure c'est!).

Et pour le bonheur de nos estomacs, chaque année, il y a une journée pour fêter ce plat national canadien! Si la situation présente nous empêche d'aller dans les restaurants de la province pour fêter l'événement, il est toujours possible d'en acheter à emporter pour la manger à la maison. Pour pouvoir célébrer cette fête inusitée tout en comblant vos estomacs, nous vous proposons une liste de restaurants de la province ayant de la poutine inscrite au menu :



## POUTINE MAISON EN CONFINEMENT



Cody Broderick

Pour certains, la « vraie » poutine doit suivre une recette stricte et simple: frites, sauce et fromage. Et si ce n'est pas du fromage *skouik skouik*, oubliez-le ; le fromage n'est pas censé fondre, selon ces traditionalistes rigoureux en matière de poutine. Ceux-ci n'ont évidemment jamais goûté

la poutine terre-neuvienne, trop éloignée de la recette originale. En réalité, Terre-Neuve a raffiné la poutine et a créé sa propre délicieuse bouffe de rue, aussi appelé *fries, dressing and gravy*. Si ce n'est pas possible de prendre de la poutine à emporter près de chez vous, c'est toujours possible d'en faire vous-même! Pour vous y essayer, vous n'avez qu'à suivre cette recette, inspirée de celle de ma grand-mère:

### POUR LES FRITES:

La meilleure sorte de patate à utiliser pour frire est la patate Russet en raison de sa forte teneur en amidon. Coupez-en quelques unes en tranches, épaisses ou fines, selon votre goût, et jetez-les dans la friteuse!

### POUR LA SAUCE BRUNE:

Si vous êtes trop impatient pour préparer une sauce à partir de rien, ou si vous ne mangez pas de viande, utilisez et personnalisez cette recette pour obtenir un mélange que vous pourrez conserver et utiliser plus tard!

- 3 cuillères à soupe de bouillon de bœuf, poulet, ou légumes en granules
- 3/4 tasse de farine tout usage
- 1/2 cuillère à café de poivre

Faites fondre 4 à 5 cuillères à soupe de beurre dans une petite casserole et ajoutez 2 cuillères à soupe du mélange des ingrédients ci-dessus. Remuez jusqu'à ce que ce soit légèrement brun puis ajoutez 3/4 tasse d'eau froide. Faire bouillir et remuez pendant quelques minutes ou jusqu'à ce que la sauce épaississe.

### POUR LE DRESSING:

- 2 tasses de miettes de pain
- 2 cuillères à soupe de sarriette de Mt. Scio Farm
- 1 oignon, haché
- Un peu d'ail (facultatif)
- 6 cuillères à soupe de beurre
- 1/4 tasse d'eau ou de bouillon de poulet
- Sel et poivre à volonté

Faites revenir l'oignon et l'ail dans le beurre à feu moyen jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Mélangez dans un bol avec les miettes de pain et la sarriette. Si le *dressing* est trop sec pour vous, ajoutez de l'eau ou du bouillon jusqu'à ce que ce soit assez humide. Placez le *dressing* dans un plat huilé, couvrez, et faites cuire au four à 325 degrés pendant 20 minutes. Cette recette donne assez de *dressing* pour environ 4 assiettes de poutine terre-neuvienne.

## RETOUR SUR LA UNE DU GABOTEUR

# ÇA VA BIEN ALLER : QUAND LES FENÊTRES DES MAISONS SE METTENT À NOUS PARLER

*Des arcs-en-ciel qui fleurissent sur les vitres des fenêtres de nos quartiers ont inspiré Le Gaboteur, qui a choisi d'en faire sa UNE pour répandre un peu de bonheur coloré en ces temps un peu troubles.*

Coline Tisserand

Depuis le début de la pandémie, les « murs » virtuels de nos réseaux sociaux sont encombrés - voir envahis - par des publications en tout genre : mémés, opinions, vidéos humoristiques ou informatives, partages d'images de nos enfants, fausses nouvelles... Certains ont les cerveaux qui surchauffent et décident de fermer leurs comptes Facebook, alors que ces « murs » virtuels sont une manière pour nous de sortir de notre isolement, de nous exprimer en ces temps de confinement. Plutôt que de rester sur ces « murs » virtuels, certains ont décidé de reprendre possession de la réalité et de saturer d'autres fenêtres, bien réelles celles-là, celles de leurs maisons.

### UNE SYMPHONIE D'ARCS-EN-CIEL

Depuis plusieurs jours, lors de mes marches quotidiennes pour rester saine de corps (mais surtout d'esprit!), les fenêtres des maisons se sont mises à me parler par l'intermédiaire d'arcs-en-ciel, de cœurs, et autres dessins accompagnés d'injonc-

tions douces : « *Stay safe, stay healthy, don't be afraid...* ». A travers ses journées lentes, grises et couvertes de brouillard, une symphonie de couleurs pour les yeux, mais surtout pour le cœur, s'offre à nous dans les différents quartiers de St. John's, et d'ailleurs. Des arcs-en-ciel pour nous faire sourire, des arcs-en-ciel pour garder espoir, des arcs-en-ciel pour continuer à s'exprimer, pour être ensemble, autrement.

### ÇA VA BIEN ALLER

Après une rapide recherche sur Internet, il semble que ce mouvement arcs-en-ciel (connu aussi sous le hashtag #*çavabienaller*) ait pris son envol sur les réseaux sociaux suite à un appel sur Facebook proposant aux plus jeunes de dessiner des arcs-en-ciel et de les coller sur les fenêtres de leur maison pour qu'ils soient visibles de l'extérieur. Les enfants, mais aussi les parents, peuvent ensuite partir à la chasse aux arcs-en-ciel lors de leurs promenades, activité permise malgré le confinement. Occuper les enfants, faire sourire les passants, une initiative simple et positive, qui s'est répandue comme une traînée de poudre au Canada et sur la planète, qui est devenue aussi virale que le virus.



Photo : Coline Tisserand



Photo : Cody Broderick